# THÉATRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1220



## LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
## FRATERNITÉ

OU





BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

*PERSONNAGES.*

MÉNALQUE.
PHILÉMON.
AMINTAS.
DAMÈTE.
VIEILLARDS.
ISAURE, VIALINE, LUCIE, } *Bergères portant des couronnes de chêne.*
DAMON, DARBEL, CLÉMENT, } *Bergers.*
CHOEUR DE VIEILLARDS.

# LE PRIX

## DE LA BIENFAISANCE,

PASTORALE

EN UN ACTE, EN VAUDEVILLES,

PAR LE C. MERCIER, *de Compiègne*.

### SCÈNE PREMIÈRE.

ISAURE seule.

OH! oh! je suis la première au rendez-vous, et Darbel n'est point encore arrivé! quelle lenteur! ah! sûrement, il est occupé de quelque bonne action, car, quelque vive que soit sa tendresse pour moi, le plaisir qu'il goûte à secourir les infortunés a toujours surpassé dans son cœur, celui de

me le témoigner. Je ne suis que la seconde, et je n'en suis pas du tout jalouse.

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

Jamais le ciel ne s'est paré,
D'une plus brillante lumière ;
Jamais nous n'avons célébré
Fête qui nous fut aussi chère.
Ah ! quel triomphe pour mon cœur !
Quelle touchante jouissance !
Je vais couronner d'un vainqueur
Et l'amour et la bienfaisance ! *bis.*

Je ne doute pas que Darbel n'obtienne le prix que l'on accorde aujourd'hui au Berger le plus bienfaisant ; et s'il s'agit de faire l'éloge de cette vertu, le prix sera pour Darbel encore, car il n'y a que le cœur capable de l'exercer comme lui qui puisse la chanter dignement. Mais voici Lucie et Vialine, les quatre vieillards ne tarderont pas à venir, avec les trois prétendans. *(Elle va au-devant de ses deux compagnes et les embrasse.)* Bon jour Vialine ; bon jour, Lucie.

## SCÈNE II.

LUCIE, VIALINE, ISAURE.

ISAURE.

Air : *On compteroit les diamans.*

Réitérons notre serment
De contempler sans jalousie,
La gloire de l'heureux amant
Maître de la palme chérie.

LUCIE et VIALINE.

Nous le jurons.

VIALINE.

Oh ! c'est Clément ! *(à part.)*

LUCIE.

Oh ! c'est Damon :

ISAURE.

Moi, je vous jure,
De couronner joyeusement
Clément ou Damon sans murmure. *bis.*

VIALINE.

Air : *L'avez-vous vu, mon bien aimé.*

Oui, c'est Clément,
Assurément,
Qui du prix sera maître.

LUCIE.

Oh! c'est Damon, et franchement,
Il l'est ou le doit être.

ISAURE, *les tenant embrassées.*

Attendez donc le jugement;
Et quel que soit l'événement,
De nos juges, dans ce moment,
La justice est insigne :
Disons toutes, si mon amant
N'a point gagné ce prix charmant,
Il en est toujours digne.

Voici les quatre vieillards qui s'avancent, avec les trois prétendans; faisons silence.

## SCÈNE III.

Les quatre VIEILLARDS, les trois BERGERS.

MÉNALQUE.

CITOYENS, vous savez quel beau motif nous amène ici, vous devez être prêts au combat glorieux que vous allez vous livrer, vous venez de voir le spectacle touchant de vos trois amantes qui s'embrassent et font le sacrifice réciproque de leur intérêt personnel, vous les imiterez; équité dans les juges, générosité dans le vainqueur, obéissance et modestie dans le vaincu: voilà les vertus des Républicains.

LE CHOEUR.

Air *du Prix.*

Intégrité, franchise
Doivent régner ici,
C'est là notre devise,
Nous le voulons ainsi.

PHILÉMON à Darbel.

Il a été arrêté dans le conseil des vieillards, dont nous sommes les Députés, que tu chante-

rois le premier; Clément le second, et Damon le troisième.

DAMÈTE.

Et quand les chants seront finis, nous jugerons l'action de vous trois qui aura mérité le prix de la bienfaisance.

AMINTAS.

Asseyons-nous sur ce gazon; les oiseaux se taisent, l'onde roule sans murmurer; fêter la bienfaisance, c'est fêter l'Être suprême et la Nature. Voilà l'objet de nos chants républicains; allons, Darbel, nous t'écoutons; et vous, Citoyennes, suspendez vos couronnes à ces ormeaux. *(Elles les suspendent et s'asseyent.)*

DARBEL chante.

Air: *des Visitandines.*

Bienfaisance! ô vertu sacrée!
Noble attribut des immortels!
Pour toi, l'homme aux beaux jours d'Astrée
Eleva les premiers autels. *(bis.)*
Dans ce soleil qui nous éclaire
C'est toi que l'homme révéroit,
C'est toi seule qu'il adoroit
Dans tous ces globes de lumière. *(bis.)*

De ce Dieu dont la main puissante
Soutient notre fragilité,
La voix consolante et touchante
M'annonce la divinité. *(bis.)*
A nos yeux s'il n'osoit paroître
Qu'armé de ses flèches de feu,
Je chercherois encore un Dieu,
Je ne verrois en lui qu'un maître. *(bis.)*

La nature prudente et sage
Unit tous les hommes entr'eux,
Ta main, confirmant son ouvrage,
Resserre ces utiles nœuds. *(bis.)*
Tu nous unis a la Patrie,
Aux auteurs mêmes de nos jours,
Dans un commerce de secours,
Tout l'univers par toi se lie. *(bis.)*

Des fortunes à ta présence
Disparoît l'inégalité,
Par toi les biens de l'opulence
Sont les biens de la pauvreté. *(bis.)*
Sans toi sur le globe où nous sommes
Les trésors seroient odieux;
Seule de nous tu fais des Dieux,
Quand les rois oppriment les hommes. *(bis.)*

Que pour des ames généreuses
Un droit si noble est précieux!

O vous, familles malheureuses,
Que la honte cache à nos yeux ; *(bis.)*
Nos frères, cessez vos allarmes,
Ne nous cachez plus vos douleurs,
La gloire d'essuyer vos pleurs
Vaut bien mieux que celle des armes. *(bis.)*

Quel plaisir quand mon cœur avide
Va trouver votre affreux réduit,
J'y vole, la pitié me guide,
Son flambeau sacré m'y conduit. *(bis.)*
Asservissez la terre entière,
Tyrans, brillez dans vos palais,
Moi, je règne par mes bienfaits,
Sur le pauvre dans sa chaumière. *(bis.)*

Viens, je t'offre un bras secourable,
Viens, malgré les destins jaloux ;
Revis, famille déplorable...
Quoi, tu tombes à mes genoux !.. *(bis.)*
Ah ! je suis homme ; à leur misère
Je viens arracher mes égaux,
Je ne fais, en calmant vos maux,
Que remplir la tâche d'un frère. *(bis.)*

Ne crains pas que mon ame altière
S'armant d'un faste impérieux,
Offense ta pauvreté fière
Et souille mes dons à tes yeux. *(bis.)*

Malheur à qui s'érige un trône
Sur les obligés qu'il a faits ;
La main qui prend ne doit jamais
Sentir peser la main qui donne. *(bis.)*

Oui, je hais la pitié farouche
D'un grand superbe et dédaigneux ;
Oui, le blasphème est dans ma bouche
Lorsque l'orgueil est dans ses yeux ; *(bis.)*
Sa fierté veut que je connoisse
Que son bras pouvoit m'accabler ;
Il prétend me faire trembler
Même en soutenant ma foiblesse. *(bis.)*

Ainsi nous voyons sur nos têtes
Ces nuages noirs et brulans
Qui portent les feux, les tempêtes,
Et le ravage dans leurs flancs. *(bis.)*
Versant l'onde avec le tonnerre
Sur nos champs pour les arroser,
Ils menacent de l'embrâser,
Même en fertilisant la terre*. *(bis.)*

LE CHOEUR.

Bravo ! bravo ! bravo ! !

---

(*) Ces couplets ne sont autre chose qu'une *Ode à la Bienfaisance*, par l'auteur du poëme des Jardins, à laquelle on n'a fait que quelques changemens et suppressions, pour l'adapter au chant.

CLÉMENT.

Je cède la victoire sans combattre, mes chants ne pourront jamais atteindre la hauteur de ceux dont Darbel vient de flatter nos oreilles et notre ame.

MÉNALQUE.

Clément, on a toujours du mérite à l'oser.

CLÉMENT.

Qu'à mes sons les cœurs s'amollissent,
Que les loups deviennent agneaux,
Que les Noirs avec nous s'unissent,
Que tous les mortels soient égaux!
Ah! trop de colombes gémissent:
Aux monstres qui les avilissent
Arrachons les justes souffraus,
Et que les enfers engloutissent
Le fanatisme et les tyrans.

Quoi! malgré Neptune en furie,
Sept fois respecté du trépas,
*Bouzard** a su rendre la vie
A ceux qui lui tendoient les bras!

(1) Matelot de Dieppe, qui, en 1786, a sauvé sept passagers qui se noyoient.

Sept

Sept hommes à sa bienfaisance
Doivent leur seconde existence,
Et tous le tiennent embrassé ;
Ah ! n'offrez pas de récompense,
Son grand cœur l'a déjà payé.

La gloire n'est qu'une fumée
Quand elle est le prix des combats,
Un cœur droit hait la renommée
Qui brille à force d'attentats.
Fiers conquérans, de vos entrées,
De vos lauriers, de vos trophées,
L'homme sensible est peu jaloux,
De chêne ces branches sacrées,
Rendent Bouzard plus grand que vous.

Oh ! qui pourra faire renaître
Les tems heureux de l'âge d'or !
Oh ! quand verrons-nous disparoître
L'égoïsme qui règne encor !
Le hazard donne la naissance,
Le crime mène à la puissance,
On immole à l'or la vertu ;
Et sous le riche qu'on encense,
Je vois l'innocent abattu.

Dans chaque homme chérir un frère,
Un égal, être son appui,

L'embrasser, bannir sa misère,
Le servir, s'immoler pour lui.
Descendre jusqu'à sa bassesse,
Lui faire oublier sa foiblesse,
En écrasant tout préjugé :
Voilà le feu qui m'intéresse ;
Voilà la sensibilité ! ! !

AMINTAS.

Si Darbel a gagné du côté de l'énergie, tu l'as balancé par la simplicité de tes chants, et ta modestie leur donne un lustre de plus. Voyons si Damon se fera prier aussi.

DAMON.

Non, Citoyens. Je donne le prix à Darbel, et si je chante après mes deux compagnons, c'est que je veux joindre mon offrande à la leur, sur l'autel de la Bienfaisance. *(Il chante.)*

Air : *On compteroit les diamans.*

Bienfaisance ! fille du ciel,
O toi, qu'aujourd'hui l'on revère !
Grace à toi, dans chaque mortel,
Tout mortel embrasse son frère.
Trop heureux celui dont le cœur
Brûle sans cesse pour tes charmes,
Sans cesse il verse le bonheur
Et ne fait couler que ses larmes. *(bis.)*

Ingénieuse à prévenir,
A soulager l'humble misère,
Faire briller le doux plaisir
Au fond d'une obscure chaumière.
Changer les épines en fleurs
Et la famine en abondance,
Mortels, à ces traits enchanteurs,
Reconnoissez la bienfaisance. *(bis.)*

Est-ce chez nos prétendus grands
Que tu fixois ton domicile?
Est-ce dans l'ame des tyrans
Qu'il nous faut chercher ton asile?
Que disons-nous? loin de la cour,
Loin du cœur de tout vil despote,
Tu n'as point de plus cher séjour
Que l'ame du vrai patriote. *(bis.)*

Tu l'éclaires sur nos besoins
Lorsque le sort nous abandonne,
En lui faisant par mille soins
Toujours cacher la main qui donne:
L'ami véritable et discret
Dans sa délicatesse extrême,
Pour doubler le prix du bienfait
Se plaît à l'oublier lui-même. *(bis.)*

Magnanime Républicain,
Il n'estime de l'opulence,

Que le plaisir pur et certain
De signaler sa bienfaisance :
Chaque jour repoussant loin d'eux
Les rigueurs d'un sort trop contraire ;
Ce sage n'est jamais heureux
Que par les heureux qu'il peut faire. *(bis.)*

DARBEL.

J'avoue, citoyens juges, que j'ai eu l'amour-propre de croire que le prix devoit m'appartenir, mais je n'avois pas entendu les chants de Damon, je m'avoue vaincu, et cet embrassement est le gage de ma sincérité. *(Il embrasse Damon avec transport.)* Voici sur quoi je me fonde. J'ai peint l'homme bienfaisant de tous les tems et de tous les états, Damon s'est plus rapproché de la nature et du sentiment, il a peint le Républicain. Il a fait notre portrait à tous.

MÉNALQUE.

Passons maintenant à l'examen de l'action qui doit obtenir le prix de la bienfaisance.

CLÉMENT.

Citoyens Juges, je demande la parole...

MÉNALQUE.

Parle.....

CLÉMENT.

Les faits que je vais exposer sont connus de tout le hameau. Darbel étoit attaché au fils de l'ancien Seigneur de cette commune. Le jeune Florimon, fils unique, fut obligé de s'expatrier pour chercher la gloire, pendant la guerre des Etats-unis. Sur ces entrefaites, le père de Florimon mourut et emporta tous les regrets du canton. Le jeune homme fut fait prisonnier, et Darbel fut assez courageux pour vouloir partager ses fers. La misère les réduisit bientôt à la dernière extrémité, le congé de Darbel expiroit, lorsqu'il trouva le moyen de rompre ses fers; il se rengagea pour payer la rançon de son maître, et vendit même son bien pour compléter la somme. Florimon fut libre; mais les chagrins et les souffrances le conduisirent au tombeau, lorsqu'il revenoit dans ses terres. Il laissa en mourant toute sa fortune à Darbel; instruit que Florimon avoit, en partant pour la nouvelle Angleterre, laissé dans la douleur et dans l'indigence une jeune citoyenne à laquelle il vouloit s'unir par les nœuds de l'hymen, Darbel vole chez elle, lui remet un acte par

lequel il lui restituoit toute la fortune de Florimon. Il y eut un combat de générosité, dans lequel Darbel fut vainqueur. Pénétré de reconnoissance, Isaure lui proposa sa main, il la refusa, sous prétexte qu'Isaure avec sa fortune pouvoit trouver un époux plus riche et plus sortable que lui; le frère de Darbel, après avoir dissipé sa fortune, laissoit dans les tourmens de l'indigence et de la douleur une femme et cinq enfans, Darbel lui abandonne tout l'héritage de leur père et mère, et ne réserve pour lui que deux enfans qu'il adopte. Isaure étonnée de tant de grandeur d'ame, réitère ses offres; nouveaux refus de Darbel qui préfère son indigence à la nécessité de se séparer peut-être de ses deux enfans adoptifs; jugez, citoyens, si Darbel ne mérite pas le prix de la bienfaisance.

DARBEL.

Citoyens, je connois un homme qui dans une seule occasion, a plus fait que tout ce que l'on vient de vous exagérer.

On sait que dans le moment où l'anarchie qui accompagne toujours les premiers élémens d'une révolution, Ircké dont la réputation est depuis

long-temps flétrie dans l'opinion des hommes honnêtes, s'est réuni à une troupe de factieux qui, au nom de la liberté, exerçoient sur tous les citoyens paisibles une tyrannie affreuse et un système de sang. Clément après avoir été la dupe de cet Irché qu'il avoit honoré de son amitié, fut par les intrigues de ce traître, livré pendant huit mois à la rigueur d'un tribunal soldé par la tyrannie; séparé de sa chère Vialine, plongé dans les noirs cachots, livré à toutes les craintes d'une mort prochaine, et ignominieuse, privé du sommeil et de la lumière du jour, tourmenté par la faim, la maladie, et le spectacle de la misère affreuse à laquelle Vialine étoit réduite; eh bien lorsque Clément eut été rendu à la liberté par les loix de la justice et de l'humanité, son premier soin fut d'obtenir que l'indemnité qu'il avoit droit de recevoir, fût donnée aux infortunés enfans des défenseurs de la patrie. Un jour qu'il s'étoit égaré au gré de sa rêverie, sur le sommet du mont qui s'élève du sein de la forêt des aliziers, il apperçut Irché profondément endormi sur les bords d'un précipice affreux, caché par des ronces.

Le sentiment de la vengeance, si naturel au cœur

de l'homme outragé, et qui porte le sauvage à mordre et broyer entre ses dents la pierre que lui a lancée son ennemi qu'il ne peut plus atteindre, pouvoit très-bien porter Clément à se défaire de l'auteur de ses longues infortunes ; mais repoussant toute idée de représailles, il ne songea qu'à sauver son oppresseur désarmé et menacé d'une mort inévitable. Il s'approche, le saisit par son vêtement, et le traîne loin de l'abîme qui l'eût englouti. Irché pâle et tremblant devant sa victime se précipite lâchement aux genoux de Clément, et lui demande la vie ; je te l'ai sauvée, dit Clément, regarde le précipice où le sommeil alloit t'ensevelir. C'est ainsi que le vrai patriote se venge de ses faux frères. Va, dit-il, vis et connois les remords.

CLÉMENT.

Tu te trompes Darbel, ce n'est pas là de la bienfaisance. C'est un sentiment irréfléchi qui ne peut être comparé à ta sensibilité soutenue.

DARBEL.

Tu as raison, ce n'est pas la bienfaisance, c'est le comble de l'héroïsme ; je laisse à nos juges le

soin de prononcer, et tu verras que je dis vrai. Il est plus aisé de donner tout ce qu'on possède, que de pardonner les injures.

DAMÈTE *ouvrant un registre.*

Citoyens, vous ne me refuserez pas la parole; je ne la tiendrai pas long-tems. Le fait que j'ai à vous raconter, n'a besoin, comme les deux que vous venez d'entendre, d'aucun ornement. Il est écrit, page treize de ce registre; écoutez, c'est le rapport d'un citoyen de ce canton, vous le connoissez tous pour un homme vrai, c'est le vieux Almon; voici ses propres paroles.

Le duodi de la première décade de Germinal je me transportois dans mon champ, le long de la petite rivière de Ronquerolle; il étoit quatre heures et demie environ. La nuit étoit bien noire. J'entendis du bruit, j'eus peur, comme vous sentez bien. Cependant j'approche de l'endroit d'où il venoit. Je crie qui va là; on me repond: *ami, mais ne crie pas si fort.* Ma surprise augmente, j'avois bien de la peine à distinguer sa figure et sa voix dans l'obscurité. Je crus que le champ étoit susceptible de tenter les voleurs et que c'en étoit un. L'obscu-

rité, le silence qu'il me recommandoit, tout cela me paroissoit suspect; mais je tiens bon. Que fais-tu donc là, citoyen, à l'heure qu'il est? — Je travaille... — La journée n'est-elle pas assez longue? - Oh! oh! la journée!.. Oui, pour moi, mais je travaille pour deux, la nuit pour l'indigent, le jour pour moi. Je t'en dirois davantage, si tu me promettois le secret. Je le lui promis. Il me parla ainsi: tu sais que le salut de la patrie vient de réclamer les bras de nos enfans. Eh bien! la citoyenne Mathieu a vu partir ses deux enfans sous les drapeaux de la liberté; infirme et indigente, elle ne peut cultiver ses terres; elle, la nation, et la terre notre mère à tous, souffroient de cela; j'ai pris mon parti tout de suite, sans rien dire à personne, pas même à la citoyenne Mathieu, et tous les matins je prends trois heures sur mon sommeil et je viens labourer son champ; le zèle me donne la force pour deux; et son ouvrage se trouvera fait, sans qu'elle le sache; notre ménagère elle-même n'en sait rien, ainsi ne me trahis pas. Je le lui promis en l'embrassant avec transports. Pour qu'une aussi belle action trouvât un jour sa récompense dans le cœur de nos concitoyens, sans manquer à ma promesse,

j'ai fait la présente déposition, sous le sceau de la loi, pour servir en tems et lieux. Ce vrai Républicain, ce citoyen bienfaisant c'est Damon.

TOUS ENSEMBLE.

Damon??.. Il a le prix.

LUCIE.

*(Elle va détacher la couronne.)*

Ciel ! je te remercie !

ISAURE ET VIALINE.

Il le mérite... Ah ! quel plaisir pour nous...

*(Darbel et Clément l'embrassent.)*

DAMON.

Mes amis ! vous le méritez mieux que moi.....

MÉNALQUE.

Air : *de Calpigy.*

Je vois par-tout même héroïsme,
Même effort de patriotisme,
Il faut les admirer tous trois,
Sans pouvoir fixer notre choix. *(bis.)*

Frère, comment sortir d'affaire ?

DAMÈTE.

Comment ? parbleu la chose est claire ;
Pour ne pas errer dans le choix
Il faut les couronner tous trois. *(bis.)*

Et que les trois mariages soient célébrés aujourd'hui aux frais de la commune ; ce sera la fête de la bienfaisance.

*( On les couronne et on repète en chœur. )*

Jamais le ciel ne s'est paré
D'une plus brillante lumière ;
Jamais nous n'avons célébré
Fête qui nous fût aussi chère.
Ah ! quel triomphe pour mon cœur!
Quelle touchante jouissance !
On couronne ici d'un vainqueur
Et l'amour et la bienfaisance ! *(bis.)*

*F I N.*